LA FACE SOMBRE DES ARTS MARTIA

Une nouvelle forme de désinformation est délibérément déversée sur les réseaux sociaux. Malheureusement les arts martiaux et les arts énergétiques n'échappent pas aux fausses informations, aux nombreuses idées reçues, à la manipulation, aux contre-vérités et aux allégations sans preuve à l'appui. Par Eric Garnier Sinclair.

PourLes réseaux sociaux promettaient des espaces d'échanges, de partages et de liberté de parole, mais force est de constater que les théories vides de sens et les comportements extrémistes sont légion. Mais qui sont les auteurs de ces fausses informations qui déconstruisent toutes réflexions martiales ? Pourquoi induire les lecteurs en erreur et travestir les recherches historiques et scientifiques ? Pourquoi la grande majorité des pratiquants d'arts martiaux préfèrent-ils le mensonge qui rassure plutôt que la vérité qui dérange ? Eric GARNIER SINCLAIR tente de nous éclairer à travers des indices de réponse aussi détonantes qu'étonnantes.

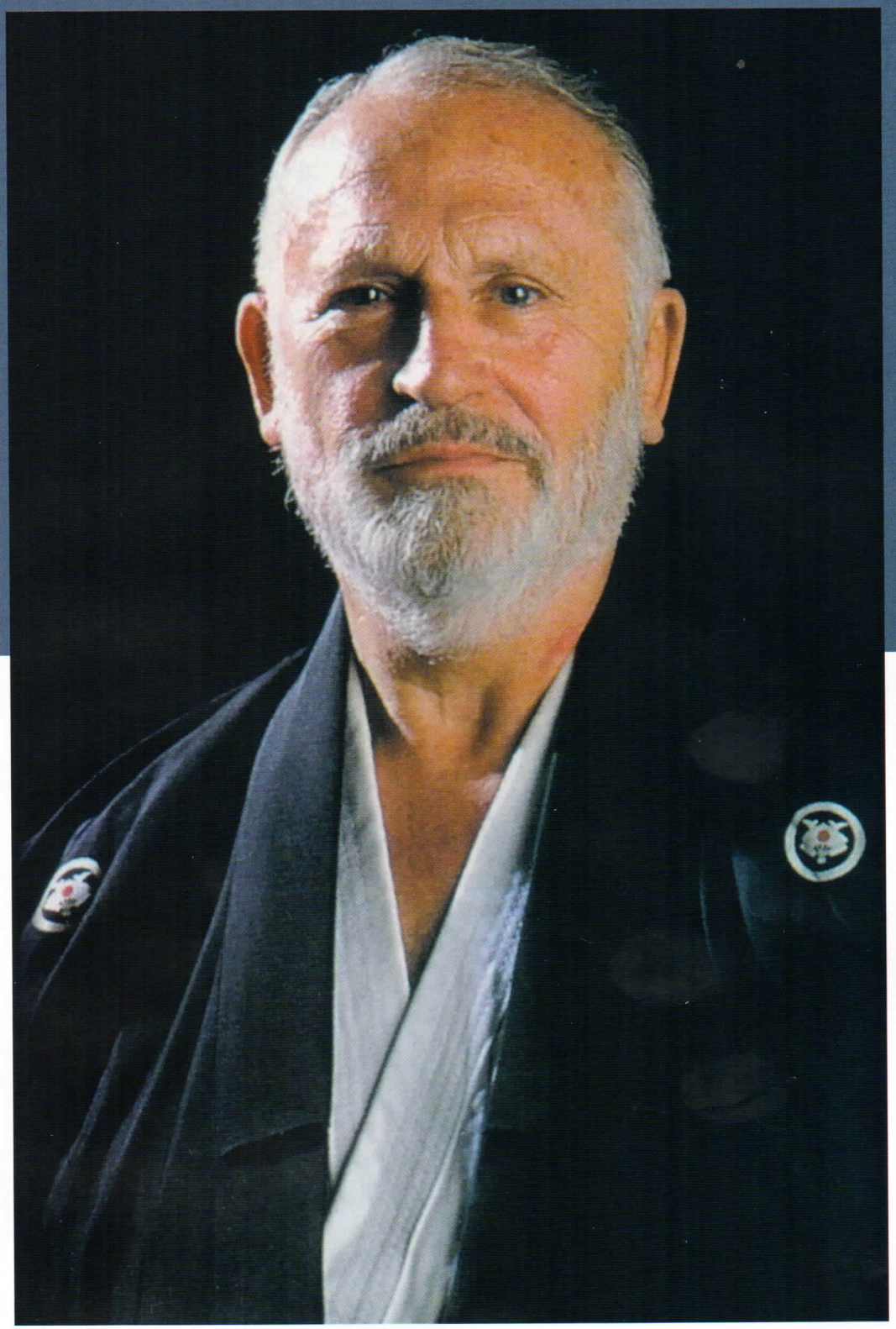
« Ce qui se construit sur le mensonge ne peut pas durer » (Marc LEVY)

« Dans chacune de mes « Chroniques », je tente de mettre en relief une pluralité de sources d'information avérées, afin d'enrichir l'art de combat de survie en particulier. J'ai appris qu'il est difficile de donner du sens à un enseignement, juste à travers un savoir figé. Qu'on le veuille ou non, que cela plaise ou non à la bienpensance martiale, la « vérité » ne se mesure pas en termes de DAN. Elle est ailleurs, dans la magie de l'action qui s'opère hors de sa zone de confort. « Le véritable Maître, c'est la vie elle-même, où nous sommes en état d'apprentissage permanent » dixit le penseur Jiddu KRISHNAMURTI. Alors quoi de mieux que des situations vécues sur le terrain pour vérifier la fiabilité de ses sources avec les cinq sens en éveil puisque « qu'un homme est fait de choix et de circonstances. Personne n'a de pouvoir sur les circonstances, mais chacun en a sur ses choix ». C'est pourquoi, dans le cadre de mes recherches sur les principes de survie tout-terrain, je suis en train d'écrire cette chronique entre jungle et mangroves, tout en m'exerçant au KATA de la baffe anti-moustiques. Entre deux SHUTO de la main gauche et le crayon dans la main droite, je vous propose d'aborder deux sujets en lien avec l'art martial de combat de survie ou si vous préférez, l'art authentique : D'abord, zoom sur les Fake-News relayées sur les réseaux sociaux. Si de nombreux thèmes prêtent à sourire (« le mystère de la chaussette qui disparait dans le lave-linge », « Au bout de combien de temps peut-on péter dans un couple ? », « Le cornichon lutte-t-il contre les phobies sociales ? »...), d'autres se révèlent comme une véritable menace pour la santé, l'environnement, la liberté de paroles... et la survie des arts martiaux traditionnels, puisqu'ils sont bâtis délibérément sur des contre-vérités. En 2018, la France a voté une loi pour lutter contre cette gangrène. Singapour légifère depuis peu contre des géants de la technologie (Facebook, Google et Twitter) « qui seraient tenus, de publier immédiatement des rectifications aux fausses informations publiées sur leurs plateformes et d'informer les utilisateurs qui pourraient avoir été exposés ». Second sujet abordé dans ces nouvelles « Chroniques réflexions », la légende du DIM MAK, l'art des points vitaux. Est-elle vraiment fondée ou est-ce une mystification fabriquée de toute pièce ? Enfin la grande question : Pourquoi la grande majorité des pratiquants d'arts martiaux préfèrent-ils le mensonge qui rassure plutôt que la vérité qui dérange ? La science moderne peut confirmer ou infirmer des informations, mais elle est également susceptible de se tromper. Comme le signalait récemment le chercheur Français Bastien BLAIN (Unité Inserm / Institut du Cerveau et de la Moelle épinière - Paris) : « Aujourd'hui, Il est possible de mesurer, parfois en temps réel, l'activité cérébrale d'un individu éveillé qui effectue une tâche mentale, comme percevoir une image, calculer, prendre des décisions économiques et morales... Mais si l'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle permet de prédire certains comportements, son pouvoir reste modeste ».

« L'homme sans vertu ne trouve dans les richesses que les moyens de satisfaire ses vices » (Confucius)

Henry PLEE soulignait dans son livre « L'art sublime et ultime des points vitaux » « qu'il faut sans cesse avoir à l'esprit que le domaine des arts martiaux est celui des

UX

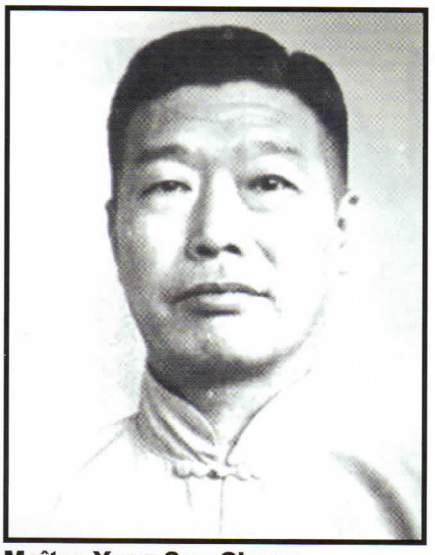


Henry Plée fut un précurseur, un chercheur de vérité et un grand démystificateur.

secrets militaires et qu'il est par conséquent, traditionnellement mystifié sys-té-ma-ti-que-ment... ». A l'époque, ses recherches ont bousculé les certitudes bien ancrées dans les esprits. Si certaines de ses affirmations sont aujourd'hui contrecarrées par des chercheurs en sciences cognitives, il faut saluer comme il se doit le travail de toute une vie d'un homme qui a marqué de son empreinte le monde des arts martiaux. Il fut l'un des premiers à révéler dans son livre « Chroniques martiales », la géniale désinformation planifiée et mise en place par les plus grands Maitres d'antan de BUJUTSU - WUSHU et TAI-CHI CHUAN. Elle prouve que les SENSEI et les SIFU de l'époque voulaient avant tout protéger les arts guerriers et les enseignements profonds à travers la mystification et des codifications, incompréhensibles aux yeux du commun des mortels. Il faut bien comprendre que mystifier, mélanger ou cacher des informations faisait partie intégrante des arts martiaux. Ainsi, Henry PLEE soulignait que « les deux tiers du karaté n'ont pas été révélés aux pratiquants ordinaires ». Erle MONTAIGUE révèle de son côté que le TAICHI CHUAN appelé jadis HAO CHUAN était en fait l'art véritable des points vitaux (le DIM MAK) délibérément mystifié après la révolte des boxers, d'un commun accord entre tous les grands SIFU de l'époque. Ainsi, les occidentaux furent bernés par les KAGE SHIHAN (les Maitres de l'ombre), à l'insu de leur plein gré, comme ils furent mystifiés à la fin du 19ème siècle par le terme BUSHIDO créé par le Vicomte YAMAOKA, terme qui ne figurait pas dans le dictionnaire BRINKLEY en 1900. André BELLESSORT révèle la « supercherie » en 1927, dans sa préface de la traduction Française du livre d'Inazo NITOBE « Le Bushido, l'âme du Japon », par Charles JACOB.

Lors du stage inoubliable (mars 2019) avec Maitre MOCHIZUKI (10e dan de Karaté, 8e dan d'aïkido et de jujutsu, 7e dan de laido, 3e dan de Judo), une journée de

perfectionnement dans laquelle j'ai eu le plaisir d'intervenir, j'ai pu mesurer l'écho que rencontrent une parole, des mots ou des écrits. En échangeant avec les 150 personnes présentes, j'ai constaté que la majorité des pratiquant(e)s avaient beaucoup de mal à se repérer parmi les contre-vérités, Fake News et autres rumeurs présentes sur les réseaux sociaux. Si les arts martiaux sont touchés par ce fléau communicationnel, les arts énergétiques (santé, bien-être, Qigong, énergie…) figurent dans le peloton de tête des thèmes les plus ciblés par les fausses informations, classés entre les théories complotistes de tout acabit, les climatoseptiques ou encore les « Flat-Earthers » qui s'évertuent à prouver que la terre est plate ! Mais pourquoi déconstruire délibérément les réflexions et les recherches scientifiques en lien avec l'art de la voie ? Est-ce un problème générationnel propre à la génération Y ? Personnellement, je pencherai plutôt vers la culture d'une croyance spécifique envers le YAKAFOCON et les certitudes telles que « l'on doit fermer les poings en karaté » ou « sautiller en combat » sans savoir pourquoi ni comment nous en sommes venus à les adopter. D'après les chercheurs « Cette croyance implicite influence alors certaines de nos décisions ». Parmi les catégories d'individus qui se livrent aux allégations (dissimulés sous un pseudo derrière un écran d'ordinateur), figurent le clan de la profonde ignorance, le clan des personnes qui trouvent une impression d'exister dans les inepties et les mensonges, le clan des « justiciers Avengers » qui, à travers des Fake News, visent à infliger des dommages à autrui lorsque les intérêts sont conflictuels, le clan des personnes qui induisent en erreur les lecteurs pour des raisons diverses (personnelles, financières, maladives, idéologiques, politiques…), le clan des « endormis martiaux» qui barbotent au fond du puits avec « la petite grenouille qui ignore tout du vaste océan », le clan des accrocs des forums de discussion ou des blogs « dont le seul but est de provoquer les autres intervenants et de générer des réactions en retour »... puis vous avez la caste la plus dangereuse, celle des puissants lobbies diffuseurs des contre-vérités martiales ayant pour but de manipuler ou tromper un auditoire. Dans un monde plus moral, où on l'on veut toujours plus de morale, nous sommes bel et bien les esclaves de nos instincts et nullement Maîtres de nos pensées. Les chercheurs en psychologie sociale s'interrogent sur la personnalité de ces individus... Voici leurs premières conclusions.



Maître Yang Sau Chung.

La désinformation vue par la science : « Deux choses donnent une idée de l'infini : l'univers et la bêtise humaine. Mais pour l'univers, je ne suis pas sûr » (A. EINSTEIN)

Mais pourquoi donc un bon nombre des lecteurs préfère accepter « le mensonge déguisé en vérité, à la vérité à nue » ? Certaines études de l'Université du Massachusetts ont révélé que « 35% de nos conversations hebdomadaires seraient ponctuées par des mensonges… Le bénéfice psychosocial du mensonge est généralement plus immédiat que celui de la vérité. Un mensonge est suffisant pour que le doute ne s'incruste dans des centaines de vérités ». Dans un article paru dans le magazine « The Atlantic », deux chercheurs Américains se sont inquiétés « des signes d'une très grande fragilité psychique de la génération Internet ». Les docteurs Kaitlin WOOLLEY et Jane L. RISEN soulignent que « si nous préférons ignorer certaines informations, c'est surtout pour simplifier notre prise de décision. La raison voudrait que nous cherchions à avoir le plus d'informations possible avant de prendre une décision, il nous arrive souvent de préférer ignorer des informations pertinentes... ». Plus étonnant, l'inconnu fait peur à beaucoup de pratiquant(e)s de karaté, judo, aïkido, jujitsu… qui avec le temps, voient certains de leurs acquis se scléroser dans leurs Zooris en paille de riz. Beaucoup de haut-gradés préfère « le confort imparfait du connu que la possible douleur de l'inconnu », surtout lorsque une vérité devenue dogmatique après des décennies de pratique, se retrouve d'un seul coup déconstruite et contrecarrée scientifiquement : « Les gens préfèrent se réconforter dans leurs croyances et leurs mauvaises habitudes, ainsi ils choisissent un mensonge qui rassure plutôt qu'une vérité qui dérange : Certaines vérités, que l'on juge absolues, sont le résultat d'un manque de connaissance ou d'un manque d'ouverture qui nous em-

Minoru Mochizuki.

Intervention d'Eric Garnier Sinclair au stage de Maitre Mochizuki Mars 2019.

pêche de voir autre chose que ce que nous voulons bien voir ».
Comment percevons-nous une information ? Si je vous montre certains exercices (extraits des plus secrets OKUDEN du KARATE-JUTSU) en lien avec le rééquilibrage des hémisphères cérébraux, comment allez-vous réagir où plutôt comment va réagir votre cerveau ? Voici la réponse de l'éminent Dr John J. MEDINA, l'un des plus grands neuroscientifiques de notre époque. « Le cerveau semble s'appuyer partiellement sur ses expériences antérieures pour décider de la manière de combiner les informations reçues à travers nos sens, transformées en signaux électriques (visuels, auditifs...) que nous « dispatchons » dans différentes régions du cerveau, puis reconstruisons l'événement pour en avoir une perception globale. Ainsi le cerveau décide de la manière de combiner ces signaux, ce qui explique pourquoi deux individus peuvent percevoir un événement très différemment. Ce que nous voyons n'est que ce que notre cerveau nous dit que nous voyons et ce qu'il nous dit que nous voyons n'est pas fiable à 100% ! ». PAF ! En fait, contrairement à ce que pensent tous les enseignant(e)s dans le monde du BUDO, c'est l'art martial qui doit aller à l'élève, pas le contraire. Alors ? Pourquoi certaines inepties continuent-elles à voler en escadrille sur les réseaux sociaux et dans les dojos, (surtout en self défense) ? Réponse dans quelques centimètres secondes.
« Vous pouvez tromper tout le monde un certain temps. Vous pouvez même tromper quelques personnes tout le temps. Mais vous ne pouvez tromper tout le monde tout le temps » (Abraham Lincoln). Dans la série « Les cons ça ose tout. C'est même à ça qu'on les reconnaît », j'ai gardé le meilleur pour la fin avec une volée de bois vert à l'encontre de la bien-pensance martiale hermétique à toutes réflexions. Elle se complait à entretenir et à relayer des fausses informations (volontairement ou non, suivant le sens du vent). Elle refuse d'admettre la réalité de certains faits avérés en lien avec l'art authentique, car tout échange constructif susceptible d'amener de la curiosité et un intérêt collectif, génèrerait des interrogations et donc le questionnement... à commencer par leurs élèves. Ayant une peur viscérale que leur ignorance (ou leurs mensonges) soit mise à nu, le curseur de leur code de déontologie martiale est à géométrie variable, simplement par calcul personnel. Claudie BERT de « Sciences humaines » souligne dans un excellent article intitulé « Théories du complot : notre société est-elle devenue parano ? » que deux traits sont présents dans tous les cas: « la méfiance et l'anomie, c'est-à-dire le sentiment de ne pas pouvoir contrôler le monde environnant et sa propre vie... ». Il est fort dommage et dommageable qu'une poignée de pisse-froid (parfois au service d'une ligue Fédérale) soit plus encline à faire taire une liberté de penser et d'agir, à propager des rumeurs, à jeter le discrédit sur un tiers (j'en sais quelque chose) et défendre l'art des intérêts privés plutôt que ceux de l'art de la voie véritable. Comme l'écrivait récemment une égyptologue « Chacun est libre de construire son discours idéologique à condition de justifier ses critiques tous azimuts. Il est difficile d'entretenir une discussion apaisée face à des interlocuteurs qui ferment la porte à toute objection possible et refusent d'emblée tout ce que l'on peut leur objecter ».
A l'heure de la désertification des arts martiaux traditionnels, notamment par les seniors, il faudra bien à un moment donné que les décideurs ayant un pied sur le quai et l'autre dans le canot, fassent un choix s'ils veulent rester au sec. Il en va de la pérennisation des arts martiaux traditionnels, mis à mal par la compétition à outrance.

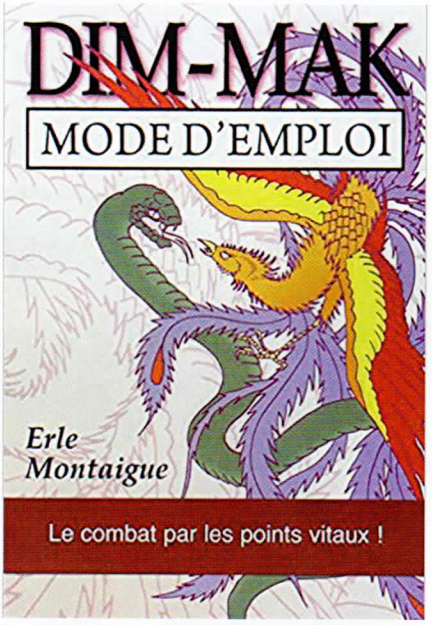
Maitre Hiroo Mochizuki Mars 2019.

« Toute vérité franchit trois étapes. D'abord, elle est ridiculisée. Ensuite, elle subit une forte opposition. Puis, elle est considérée comme ayant toujours été une évidence » (A. Schopenhauer)

Pour clore ce chapitre « désinformation martiale moderne », prenez garde à TOUJOURS vérifier les sources des contre-vérités qui sèment la confusion à travers des sujets bien spécifiques tels « nous utilisons seulement 10% de notre cerveau », « les OKUDEN sont une pure invention » « Ken ou chuan signifie poing ou boxe... » En fait, le pouvoir d'une information dépend en grande partie de l'expérience vécue par le lecteur. Chaque cerveau possède un câblage unique, chacun(e) perçoit les choses de son propre point de vue, chacun(e) évalue une situation d'après ses critères personnels et le filtre de ses connaissances. Comme le souligne John MEDINA « les différentes régions du cerveau se développent à des rythmes différents selon les individus. Deux cerveaux humains ne stockent pas la même information au même endroit, ni de la même manière ». Troy CAMPBELL, chercheur de l'université d'Oregon déclare : « Nous constatons que les gens fuient les faits pour protéger toutes sortes de croyances, y compris leurs croyances religieuses, leurs croyances politiques ainsi que des opinions beaucoup plus personnelles. Les gens considèrent les faits comme plus pertinents lorsque ces derniers tendent à étayer leurs opinions... ». Décidemment, les Maitres d'antan avaient vu juste... L'enseignement véritable (OKUDEN-HIDEN, les enseignements profonds) commence le jour où notre EGO est mis sous éteignoir, seule condition pour accéder à « l'autre versant de la montagne » dixit Roland HABERSETZER. Nous sommes faits pour apprendre et explorer continuellement, encore faut-il apprivoiser notre ennemi intérieur.

Le DIM MAK : « Ne regardez pas les choses ordinaires de manière ordinaire » (Maitre Zen DOGE)

Lors du stage avec Maitre MOCHIZUKI, un étudiant m'a posé une question « délicate ». « En combat de survie tout-terrain, que reste-t-il des arts martiaux ? ». Si je me réfère à la réponse des grands professeurs Paul D. Mac LEAN (célèbre neurologue, père du cerveau triunique) et Henri LABORIT (éminent médecin chirurgien et neurobiologiste), certains risquent de se suicider en respirant une fois sur deux... D'après ces grands scientifiques, il n'en resterait RIEN ! Certes, nos réflexes instinctifs vitaux, hérités de nos ancêtres sont déjà « engrammés » dans le cerveau reptilien, patron de notre survie. MAIS voilà... il existe des OKUDEN basés sur des principes propres au DIM MAK, nous permettant de fixer dans notre mémoire des gestes ultra-vifs que le cerveau reptilien peut accomplir à la perfection. N'oublions pas qu'il est 10 fois plus rapide que le mammifère et 5 fois plus rapide que le néo cortex. D'après Erle MONTAIGUE auteur de nombreux ouvrages et articles en lien avec le DIM MAK, l'art létal du combat puise ses principes dans la tradition thérapeutique chinoise. Il s'appelait à l'origine le HAO CHUAN, devenant au 19/20ème siècle le TAI CHI CHUAN. Pour ceux qui ne connaissent pas ce Maitre occidental en arts internes, sachez qu'Erle MONTAIGUE, élève du Maître CHU King Hung (l'un des trois disciples de YANG Sau-chung, fils aîné du fondateur du style YANG), reste incontestablement une référence mondiale en Qi Gong, Bagua Zhang, Tai chi chuan et DIM MAK. La relation entre l'art des points vitaux et le karaté d'OKINAWA est relatée dans le BUBISHI ou WUBEI ZHI, un ouvrage mythique des arts martiaux qui eut une grande influence sur la main de TODE et le karaté Japonais (19ème -- début 20ème). Je ne peux que vous conseiller les ouvrages de Roland HABERSETZER « Bubishi à la source du karaté » et celui de Patrick McCARTHY « Bubishi: The Classic Manual of Combat ». En clair et sans décodeur, les secrets du DIM MAK auraient été dissimulés dans les katas traditionnels d'OKINAWA, suite à une décision commune des principaux SENSEÏ de KARATE-JUTSU. En Chine, après la révolte des boxers, les plus grands SIFU(S) de TAICHI CHUAN, décidèrent de n'enseigner qu'une forme de techniques mystifiées que l'on enseigne encore à ce jour. Ainsi, la majorité des experts contemporains occidentaux et Asiatiques, « n'auraient appris que les mouvements de la forme et nullement les véritables secrets qu'elle recélait ». Néanmoins, il existe des styles familiaux et des KAGE SHIHAN (Maitres de l'ombre) qui gardent jalousement le véritable art authentique. Pourquoi une telle défiance et cette désinformation ?



Le Dim Mak Mode d'emploi par Erle Montaigne.

Je vous rappelle les conclusions d'Henry PLEE : « L'art des points vitaux est si facile à maitriser que des codes et des fausses informations ont été mis au point afin que personne ne puisse en tirer la moindre information. » Ainsi même les écrits furent « déformés » par leurs auteurs et les traducteurs, notamment les mystiques touches mortelles dites « poisons ou mains empoisonnées ». Ainsi, d'après Erle MONTAIGUE dans son livre « DIM MAK mode d'emploi », « Les Sifu ou Maitres chinois utilisent le verbe toucher ou presser mais pas frapper ... La mystification habile des moines Shaolin a engendré l'utilisation du poing alors que pratiquement seule la main ouverte était utilisée, comme on peut le constater dans des kata(s) ou des Tao lu de taiji chuan ». Le TAI CHI CHUAN Taoïste le confirme : « Le poing fermé enferme le chi et ce dernier ne peut être transmis dans le point vital ». Donc les affirmations de NAKAYAMA SENSEI (en 1966) à propos du poing étaient exactes (livre « Dynamic Karate »). En KARATE authentique, le poing fermé n'était pas de mise. Pourquoi ? Les neurosciences et la biomécanique ont apporté leur lumière. Si vous fermez le poing avant l'impact, vous entrainez une certaine contraction du poignet et de l'avant-bras, synonymes de ralentisseur pour votre vitesse d'attaque (au milieu du mouvement), alors que la main ouverte augmente la vitesse jusqu'après l'impact. La preuve en est que, dans les katas plus antiques non déformés (ancêtre du Taichi), les poings sont rarement fermés. Bien avant les expériences scientifiques, Jean ZIN (1915-2001) disait à ce propos dans les années 60: « Lorsqu'un adversaire donne un coup de poing, il répartit sa force de frappe sur une surface nettement définie par les 4 phalanges représentant approximativement une surface moyenne de 5 cm x 7 cm = 35 cm. Admettons qu'il pèse 70 kg et que la force de propulsion du coup soit le double, chaque cm2 aura

une puissance de 70 kg x la puissance de propulsion 2 = 140 kg, surface de frappe = 35 cm2 soit 4 kg au cm2 environ. Avec un Atémi appliqué avec la paume ou le bord cubital de la main, la surface est plus réduite, elle n'a qu'un cm de largeur sur 5 cm de longueur, ce qui diminue la surface de 6/7, augmentant sa force de choc d'autant. Voyons avec les mêmes données : 70 kg x puissance de frappe 2 = 140 kg, surface de frappe 5 cm2 soit 28 kg au cm2... » Enfin, d'après Henry PLEE, si vous n'utilisez que le poing pour vous défendre contre un agresseur en mode de guerre, vos chances de survie sont réduites de 10 à 15%. En fait, les témoignages des survivants de la guerre sont plus proches des 60%. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si l'une des armes naturelles prioritaires des SAS Anglais est le CHIN JAB (coup de paume sous le menton), capable de briser la nuque de l'adversaire. Préserver l'index est un réflexe de survie car il reste le doigt principal pour appuyer sur la queue de détente de son arme.

WASHIDE l'arme naturelle par excellence du DIM MAK.

La science au service du DIM MAK : « Le mensonge des mots est dénoncé par la vérité des actes. »

Aujourd'hui le DIM MAK est passé au crible par la technologie moderne (IRMF), ce qui redonne du crédit aux messages des Maitres d'antan. Des chercheurs de l'Université nationale de Séoul aurait confirmé en 2016 l'existence des méridiens (12 paires de méridiens primaires et 2 méridiens simples intermédiaires, 6 YANG qui descendent le long du corps et 6 YIN qui remontent le long du corps), en injectant une solution dans les points d'acupuncture. Ainsi, ils auraient découvert des lignes fines bleues grâce au colorant spécial introduit dans ces points. Au début des années 1960, Kim BONG-HAN (scientifique nord-coréen), avait déjà suggéré l'existence des méridiens, ces routes invisibles reliées à un organe interne, servant à transporter le chi (énergie) dans l'ensemble du corps. Aujourd'hui, les chercheurs pensent « qu'il pourrait y avoir un lien entre les méridiens, l'énergie et l'information diffusée par l'ADN. » Grace à la technologie, on confirme l'idée des anciens Maîtres en BUJUTSU et WUSHU, à savoir que (hormis la paume), les 3 techniques phares du DIM MAK sont les techniques TOPO (griffe de la main), le coup de poing du chien quasiment inconnu en BUDO et le bec de l'oiseau, appelé WASHIDE en KARATE-JUTSU. C'est l'arme naturelle par excellence utilisée dans l'art des points vitaux, car elle est liée aux 5 éléments et concentre le chi du corps en un seul point : Ainsi, le pouce correspond à la terre, l'index au feu, le majeur au bois, l'annulaire au métal et l'auriculaire à l'eau. On rejoint les enseignements profonds (OKUDEN) qui soulignent que la force de l'univers est enroulée dans la main. Les chercheurs ont également découvert que les points des bras étaient les plus vulnérables, voire même les plus importants (à lire dans les prochaines chroniques réflexions) car « ils ont le pouvoir de préparer tous les autres points du corps afin d'en accroitre l'efficacité » dixit le docteur KELLY dans son excellent ouvrage « Le DIM MAK face à la science ». « Lorsqu'un point est attaqué à l'aide d'une frappe vive et fouettée, un grand nombre de fibres, à seuil haut et à seuil bas de réponse, émettent leurs signaux en même temps. Ainsi, l'accroissement du nombre de fibres transmettant des signaux a pour effet de magnifier la douleur d'une attaque, avec un impact bien plus important sur le système nerveux autonome. » Le travail du docteur KELLY est remarquable. Diplômé en biologie, Docteur en médecine ostéopathique, certifié en médecine du sport, médecine interne et médecine de combat, il est également officier de police. Fort d'un passé de compétiteur en lutte, pratiquant le karaté, l'aïkido, le Tang Doo Do et le shiatsu, le docteur KELLY poursuit ses recherches en DIM MAK dans le cadre des affaires criminelles. Ses conclusions et ses explications scientifiques sur la légendaire main empoisonnée (capable de donner une mort différée), apportent un éclairage scientifique sur ses effets. Voici un extrait tiré de son livre « DIM MAK Face à la science » : « Frapper ce point du cou (E9) peut provoquer le détachement d'un morceau de plaque qui va boucher l'un des vaisseaux cérébraux, provoquant une attaque cérébrale ou la mort à un agresseur. » A propos des atemi(s) étudiés pour atteindre la rate « qui renferme énormément de sang est contenue dans une poche membraneuse », il conclut : « Lorsqu'elle est éclatée, cette poche peut en contrôler le saignement pendant une courte période de temps. On peut vivre plusieurs jours sans aucun symptôme. A terme, la membrane finit par céder, produisant un saignement hémorragique incontrôlé. Le corps subit alors une soudaine chute de pression artérielle, un état de choc, puis la mort survient. La capacité de ces méthodes à entrainer une mort différée est certainement à l'origine des légendes du « toucher de la mort et de la main empoisonnée. » Désormais, grâce à la science médicale, on sait qu'il y a plusieurs façons d'agir sur les points essentiels (nerfs, organes, centres régulant les organes, points de flux d'énergie, les os, les articulations, les nerfs, les veines, les artères, les cartilages...). On comprend désormais pourquoi les anciens préconisaient la connaissance du XING CHI SHEN YI.

« Pourquoi le lapin court -il plus vite que le renard ? Parce que le renard court pour un dîner, le lapin pour sa survie. »

L'une des désinformations martiales la mieux ciselée par des orfèvres de la mystification, est la traduction du KEN ou CHUAN par « poing ou boxe » = « serrer le poing ». La véritable signification est « la main que l'on doit serrer mentalement et non physiquement… ou de serrer tous les doigts en bec d'oiseau », l'arme naturelle utilisée dans l'art des points vitaux. Dans le prochain numéro de SELF & DRAGON, nous verrons : Les points les plus dangereux et les points les plus utilisés après un KO ou une perte de conscience, la position en C, la respiration volontaire à suivre face à une sortie de la normalité, la maîtrise des sons pour emmagasiner l'énergie et la décharge de la « force », le FAJING, les principes d'attaque en DIM MAK selon les arts martiaux Français. Avant de conclure, sachez qu'un blog « anti-désinformation martiale » a vu le jour (Adrv.fr, onglet blog) bien au-delà des mots, des apparences et des illusions. Avec ma femme Mitchiko, nous vous proposons de redécouvrir les zones d'ombre cachées en lien avec l'art du combat de survie. Ce blog fut créé afin que chacun(e) puisse se poser les bonnes questions, trouver les bonnes réponses et progresser dans la voie qu'il a choisie.

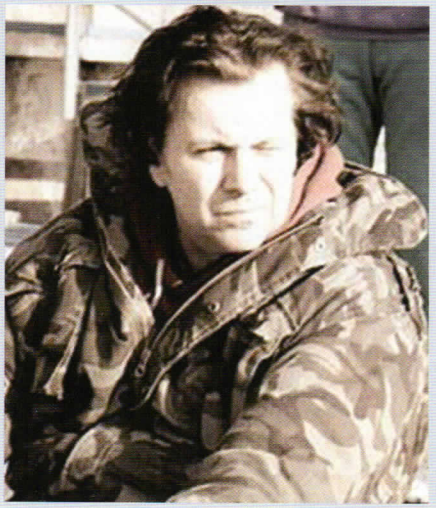
Masatoshi Nakayama auteur du livre Dynamic Karate.

Evidemment, en pointant du doigt des sujets que personne ne veut dénoncer, ce blog va déranger et irriter les bien-pensants martiaux, pour qui la liberté d'expression se limite aux idées qui leur conviennent. Sachez qu'à son époque, le fondateur du judo, Maitre Jigoro KANO, créa la fondation KOBUDO KENKYUKAI, afin de préserver et étudier les arts Japonais ancestraux. L'un de ses membres, le célèbre Minoru MOCHIZUKI fut un chercheur toute sa vie, au même titre que son fils Hiroo MOCHIZUKI, fondateur du YOSEIKAN BUDO, véritable laboratoire du BUDO. Il est aussi de bon ton de souligner le travail incommensurable effectué en France par des chercheurs tels HABERSETZER, TOKITSU, JACQUEMART... et bien entendu Henry PLEE, qui soulignait dans une de ses célèbres « Chroniques martiales » qu'il valait mieux « Ne plus confondre les canards avec les oies et les cygnes afin de faire un pas énorme vers le Karaté Traditionnel… La première tâche d'un pratiquant conscient est de redécouvrir ce qui a été caché dans la discipline qu'il pratique. » Pour aller de l'avant et chercher à dépasser nos limites, il faut d'abord accepter que nous sommes toutes et tous des élèves ad vitam aeternam en toutes circonstances, échapper à la robotisation pour faciliter la spontanéité et surtout bien garder en tête le 20ème KYOKUN (précepte martial) : « Toujours s'efforcer de redécouvrir inventer, dépoussiérer ». La véritable connaissance est ce qui se cache au fond des choses… Mais attention l'œil ne voit que ce que l'esprit est préparé à comprendre. (A suivre)

Site & Blog : Adrv.fr Contacts : info@adrv.fr

NDLR : Eric GARNIER SINCLAIR sera en stage à COMMERCY (55) le dimanche 26 mai 2019 au dojo Albert ARNOULD (club de judo aïkido et karaté).
Renseignements : 06 61 75 16 15.

A propos de l'auteur



Véritable Globe-Trotter, Eric GARNIER SINCLAIR a commencé l'étude des arts martiaux en 1972 (judo) avant d'étudier avec Mr Li Wing Chuen (Maître en Qin na fa et Ba-Gua Zhang), qui lui confia l'héritage d'une école familiale, Le Long Yin dao. Ancien compétiteur, formateur en combat de survie tout-terrain, précurseur dans le monde des arts martiaux, on lui doit l'avènement du Pancrase MMA en Europe dans les années 90, avec ses compères Bas RUTTEN et Don CLOVIS. Premier Français à combattre en Free-Fight à l'étranger, il obtient le Diplôme d'instructeur international (Japon) de Pancrase des mains de Masami OZAKI & Bas RUTTEN. Eric a travaillé 17 ans dans le monde de la nuit (sécurité). Après 20 années passées aux Pays-Bas, il revient en France fin 2013 pour se consacrer à la recherche sur les approches cognitives en combat de survie au sein de l'ADRV©, une association cofondée avec sa femme Mitchiko (fille aînée de Maitre MOCHIZUKI). En 2018, ils inaugurent le CELTIKAN© (une école de Self-défense – Self Contact), axée sur les arts martiaux Français puis le KYUDO MUGEN, un Centre de recherches sur le BUJUTSU-WUSHU. Eric GARNIER SINCLAIR est « entré » avec quelques rares Français dans l'encyclopédie mondiale des arts martiaux en 1998.